

La fin du monde selon Paccaud

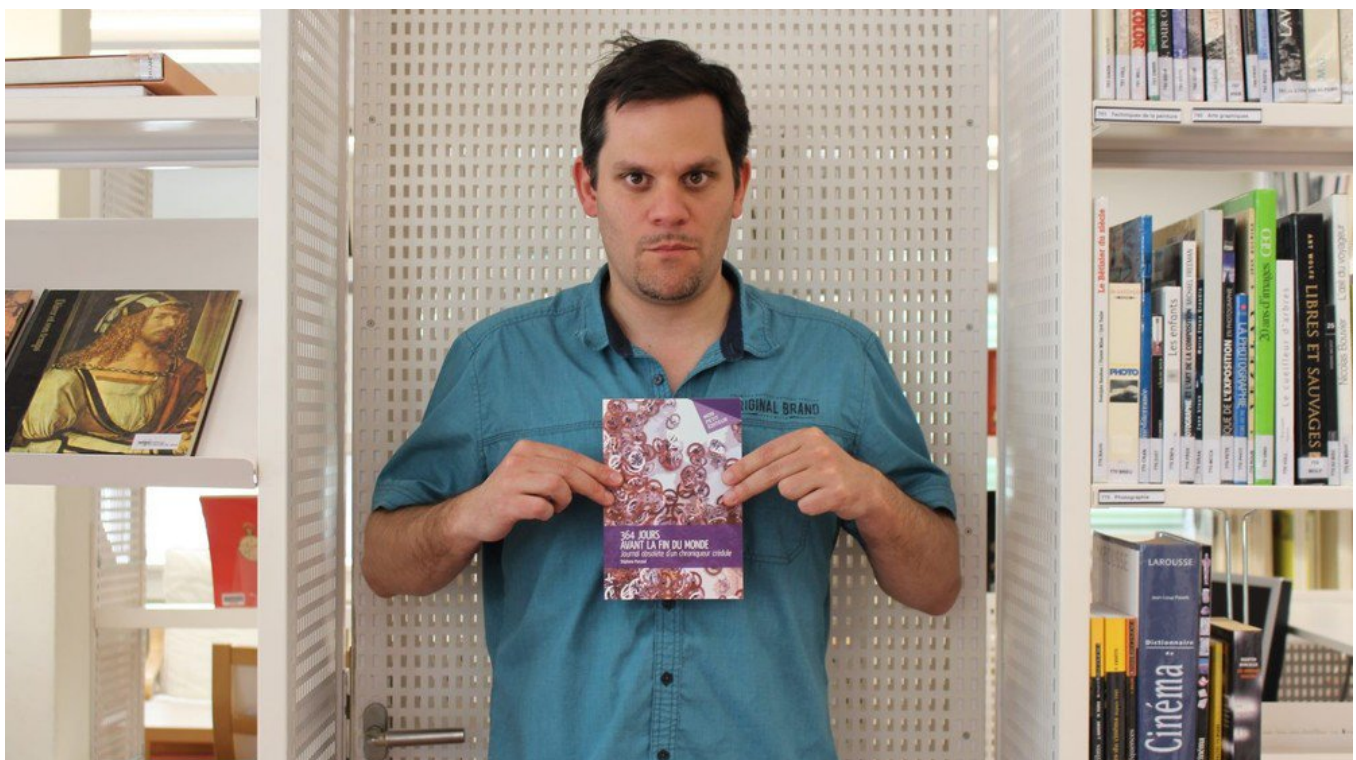
LITTÉRATURE Musicien, auteur et metteur en scène, Stéphane Paccaud signe un troisième ouvrage apocalyptique.

🕒 11.05.2016, 23:06

ACTUALISÉ LE 12.05.2016 À 00:01

LECTURE: 4MIN

PREMIUM



La fin du monde selon Paccaud

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE ZUBER

szuber@lacote.ch

Entré dans le monde du théâtre comme acteur amateur dans diverses pièces proposées par le Théâtre des Trois P'tits Tours de Morges, Stéphane Paccaud a déjà à son actif plusieurs ouvrages poétiques publiés à compte d'auteur ou d'éditeur. Son dernier livre, «364 jours avant la fin du monde – Journal obsolète d'un chroniqueur crédule» vient de paraître. Alimenté par un blog que l'habitant de Moiry a tenu durant un an, il décrit le quotidien fantaisiste et tourmenté d'un observateur de la vie, convaincu que le compte à rebours a sonné.

Rencontre avec un infatigable créateur, dont l'imagination proliférante touche tous les domaines.

Stéphane Paccaud, avec «364 jours avant la fin du monde», on vous retrouve dans un projet littéraire né avec la prétendue fin du monde du 21 décembre 2012, annoncée par le calendrier Maya...

Exactement... A partir du 21 décembre 2011, soit une année avant le fameux Jour J, je me suis alors mis dans la peau d'un chroniqueur neurasthénique, dépressif, un brin taré et qui se savait condamné. A partir de là, j'ai souhaité en faire une autofiction. A travers un compte à rebours, le personnage appréhende cette dernière année de vie par le biais d'un blog que j'ai moi-même tenu et alimenté tous les jours.

Votre personnage croyait dur comme fer à la fin du monde... Pour le coup, vous vous êtes mis dans la peau d'un Paccaud... Rabanne?

Pas tout à fait, mais il y avait un côté mystique dans cette légende urbaine. Que l'on y ait cru ou non, on s'est tous posé la question de savoir si nous allions vivre une fin du monde. Par cette chronique poétique, j'ai voulu me donner une linéarité et emmener les lecteurs dans un monde de tous les possibles. Le blog, qui n'existe plus aujourd'hui, était suivi par un millier de personnes et certains le commentaient. A cette époque-là, j'ai compris que l'on arrive très bien à faire de la littérature à travers les réseaux sociaux.

Ce personnage décrit dans le livre vous ressemble beaucoup, toutefois ce n'est pas vraiment vous. Le choix de l'autofiction était-il une manière de vous protéger?

Oui on peut le dire comme cela, et le fait qu'il soit moi sans être moi me permet de prendre quelques libertés. Il est vrai que ce personnage, qui est marié et père de famille, me ressemble. Toutefois, il a une maîtresse, ce qui n'est pas mon cas (*rires*). J'ai aussi choisi un style dans lequel je me sens à l'aise, la poésie. Ayant édité deux bouquins dans le genre (*ndlr: «Saison manquante» et «Faune et flore urbaines»*), je ne me suis pas mis en danger. Ce que je cherche avant tout est de bousculer le lecteur pour qu'il ne sache pas forcément où il en est.

En confondant parfois fiction et réalité, je donne l'impression que mon personnage existe réellement et brise le miroir. J'aime ce côté décalé et fais semblant de me perdre moi-même dans le récit.

Lorsque vous teniez votre blog, pensiez-vous qu'il déboucherait sur un livre?

Non, puisque c'était censé être la fin de monde (*rires*). Plus sérieusement, ce n'était pas un but en soi au départ. Mais après avoir vu le résultat final le 21 décembre 2012, je me suis dit «Pourquoi pas?». Après avoir retouché quelques passages, j'ai décidé d'en laisser une trace tangible.

Créer un blog, c'est à la portée de tous. Selon vous, sommes-nous tous des narrateurs potentiels?

Je pense que oui. Un événement, même anodin, peut être unique et intéressant. Prenons le cas de Facebook. Lorsqu'on met à jour son profil, via une technique narrative bien choisie, on cherche à créer l'ambiguïté. Dans ce sens-là, je pense que nous sommes tous des narrateurs et que nous prenons du plaisir à l'être.

Avec ce livre, le troisième sorti en librairie, vous avez de quoi être fier de vous...

Si je devais témoigner d'une fierté, ce serait celle d'avoir tenu le coup en gardant cette discipline qui me forçait à écrire tous les jours sans exception. Je suis également content d'avoir pu transmettre quelque chose à ma famille. Ma femme, qui ne l'a pas encore lu, m'a même dit un jour avoir vécu un truc de fou qui ressemblait à «364 jours avant la fin du monde».

Depuis 1998, vous êtes metteur en scène au Théâtre des Trois P'tits Tours, de quoi en faire une adaptation?

Non, mais j'ai dans l'idée de continuer cette aventure en éditant «Flamme», livre que mon personnage écrit dans «364 jours». J'ai déjà posé les bases, il sera plus sombre, violent et dramatique. En ce qui concerne mon actualité de metteur en scène, elle est en suspens cette année. Mais je continue les musiques de spectacle, notamment dans cette édition 2016 du Festival des Granges à La Chaux-sur-Cossonay. Vous verrez, le spectacle pour lequel je compose («Jojo au bord du monde») est, lui aussi, assez déjanté.

INFO +

«364 jours avant la fin du monde», Stéphane Paccaud,

Éditions Mon Petit Editeur, 150 pages.